

media of communication should be used to inform, not mislead, the masses. Failure means disaster. "The survival of humanity" Lakshmi N. Menon of India writes, "and the acceptance of diversity – alike depend ultimately upon an understanding, a sense of responsibility, to which the *individual* citizen must be *educated*. Upon this all else depends" (p. 168). The great task of education is to foster rationality and suppress irrationality, a duty which is, according to Alva Myrdal, the special responsibility of the already advanced countries. Her faith in education is indeed great. "The paramount role for achieving any kind of development – and most definitely any development great enough to be judged beneficial to our whole world of the future – belongs to education" (p. 137).

Not for the first time in history has education been regarded as a panacea – a patent remedy ensuring the maintenance of peace, the satisfactory operation of democracy, and the raising of standards of living. The contributors to this volume are right to express this kind of faith – for without it how could we even attempt to tackle the enormous problems of interdependence? Yet the real difficulties of extending education and of improving its quality are not firmly tackled. Hard choices are necessary in education. Should priority be given to the training of an elite? To the rapid production of cadres of specialists? Or to the provision of universal primary education? If the concept of education as a human right dominates, then it is difficult, in the interests of society as a whole, to deny some individuals access to education. But under some circumstances an ineffective attempt to provide a minimum of say four years of schooling for every child might benefit nobody. In short, bitter though the prospect may be, there is a real need today to look at educational policy from the viewpoint not only of what is desirable but of what is possible under the circumstances. To do so may in the long run prove more beneficial to society than attempts to achieve impossibly difficult goals.

With this reservation in mind, this volume can be warmly recommended. All the essays are well written and read very easily. Some of them are profound, not least that by Barbara Ward, and none of them are superficial. They bring a wholly understandable breath of emotion into discussions of topics which are of vital significance today – a feature which makes the whole volume eminently readable. Though there is repetition the volume hangs together as a whole and draws together a great deal of information about education and the problems of interdependence. The organizers of the conference and the editor are to be congratulated on a timely volume of essays which, in the final analysis, give the woman's point of view.

BRIAN HOLMES, London

CENTNER, TH., *L'enfant africain et ses jeux dans le cadre de la vie traditionnelle au Katanga*. Elisabethville: C.E.P.S.I. ¹), 1963, 412 p.

On ne peut vraiment aider l'Afrique sans la comprendre. Et ce n'est pas chose aisée. Car, une fois dissipées les images stéréotypées que tout débutant apporte avec lui dans le continent noir, l'âme mystérieuse, les modes de pensée de l'indigène sont pressenties dans toute leur complexité originale. Croyant ce monde *différent*

¹) Centre d'Etude des Problèmes Sociaux Indigènes, Elisabethville, Boîte Postale 1873.

impénétrable, l'Occidental s'est le plus souvent replié sur lui-même, dissimulant son incapacité intellectuelle et morale à comprendre et à se dépasser sous une attitude autoritaire, — souvent dépourvue de méchanceté d'ailleurs, — ou indifférente. Longtemps, deux civilisations se sont ainsi côtoyées sans se pénétrer vraiment.

Avec les bouleversements politiques intervenus ces dernières années, des Occidentaux en remplacent subitement d'autres, parmi lesquels les meilleurs commençaient enfin à pénétrer l'âme bantoue. On peut le craindre, bien des erreurs du passé risquent de se répéter inutilement et plus gravement encore, parce qu'elles se commettent au moment où l'Afrique traverse une crise où son destin se joue peut-être pour plusieurs générations.

C'est donc avec une ferveur particulière qu'il faut accueillir aujourd'hui les recherches qui dévoilent pour nous une authentique facette de la culture africaine. Le livre de Th. Centner, *L'enfant africain et ses jeux*, est un de ces rares ouvrages.

Ce livre, j'aurais voulu l'écrire un jour. J'avais, en effet, acquis la conviction que la tâche des éducateurs chargés de l'enseignement élémentaire en Afrique serait grandement facilitée s'ils connaissaient bien l'activité ludique de leurs élèves. Or, les jeux de l'enfant africain sont difficiles à observer. Ils se déroulent soit dans l'intimité des villages, soit en forêt, soit encore devant nos propres yeux sans que nous sachions les interpréter. Certains ne sont-ils pas allés jusqu'à prétendre que l'enfant africain ne joue pas!

Th. Centner a, aujourd'hui, écrit ce livre et sa réussite est brillante. Ayant vécu, pendant des années, avec les enfants de la brousse katangaise, elle a pénétré peu à peu leurs secrets. Non pas en intruse, mais en éducatrice acceptée et aimée.

A travers les jeux, elle nous permet de mieux saisir la psychologie de l'enfant africain et éclaire une zone importante de la culture de plusieurs ethnies. Car l'enfant noir vit en contact étroit et permanent avec le monde adulte. Comme le souligne le Prof. A. Coupez qui préface le livre, il n'y a, entre la vie de l'enfant katangais et celle de l'adulte "qu'une différence de degré. On ne rencontre pas ici de ces barrières qui isolent l'enfant dans une série de milieux restreints, dont il ne sort que progressivement. L'adulte lui permet de l'imiter avec les moyens dont il dispose...". C'est donc la culture de l'adulte katangais que nous comprenons mieux aussi en connaissant les jeux de l'enfant.

Sur le plan pédagogique, l'apport est important. Comme l'écrit Th. Centner, "L'intérêt de l'enfant, éveillé par le plaisir et l'émulation du jeu librement choisi, est un puissant stimulant. Là où un travail imposé trouverait peut-être l'enfant amorphe, le jeu, tout en exprimant et en cristallisant les aspirations les plus profondes de son être, met en branle toutes ses facultés motrices, sensorielles ou intellectuelles qui s'exercent au maximum." Or, sur le plan du jeu aussi, les cultures se sont parfois affrontées de façon malheureuse. En effet, les éducateurs occidentaux ont, dans bien des cas, importé dans les écoles africaines des jeux étrangers dans leur esprit à la personnalité de l'enfant noir.

Basé sur des observations faites en brousse, c-à-d. dans un milieu où tout l'édifice coutumier n'a pas encore été ébranlé, le livre de Th. Centner fournira aussi un point de référence capital pour l'étude des phénomènes d'acculturation chez l'enfant. L'auteur nous promet d'ailleurs un second ouvrage où il étudiera le jeu dans les milieux urbains; l'intérêt de cette étude comparative sera considérable.

Avant d'aborder l'analyse systématique des jeux, Th. Centner montre d'abord *le cadre coutumier vu sous l'angle de l'enfant*. On cherchera en vain, dans cette

partie, la volonté de démontrer telle ou telle thèse générale d'anthropologie culturelle. L'auteur s'efforce simplement de nous faire saisir la réalité de la vie coutumière. Tous ses exemples sont vécus et des citations, dans la langue indigène, soutiennent l'exposé.

Th. Centner définit d'abord la place de l'enfant dans la société indigène, puis envisage les grandes étapes de la vie enfantine et, enfin, l'éducation dans le milieu coutumier.

Il ne s'agit pas ici d'une étude psychologique approfondie, mais d'une simple présentation des réalités éducatives où la philosophie bantoue apparaît cependant en filigrane. Ces quelques pages, nous souhaiterions qu'elles soient longuement méditées par ceux-là qui, de leur bureau, préparent les "campagnes d'alphabétisation" et les réformes de l'enseignement en Afrique.

Dans la seconde partie du livre, chaque catégorie de jeux est placée dans son contexte coutumier. Les différents chapitres apportent les réponses à cinq questions: ce que l'enfant fait, pourquoi, comment, quelles sont ses réactions psychologiques, comment l'adulte voit-il ces activités?

Les titres des chapitres permettent d'entrevoir l'importance des recherches de Th. Centner pour la connaissance de la vie coutumière: les poupées, les villages d'enfants, les jeux d'imitation des cérémonies familiales, les imitations de la vie au village, la chasse, la pêche, jouer avec son corps, les farces, brimades, injures et moqueries, les jeux d'athlétisme, les jeux d'adresse, les jeux de découverte, les jeux de hasard (voir le sens particulier que le mot hasard prend dans la culture bantoue), les sculptures et le modelage, les dessins et les graffiti, le tissage, le tressage et la vannerie, les chants, les instruments de musique, les jeux verbaux, les histoires, le théâtre, les jeux de société.

Des nombreuses illustrations originales (203) étayent l'exposé.

L'enfant africain et ses jeux est un ouvrage important qu'aucun éducateur qui s'intéresse activement à l'Afrique ne peut ignorer.

G. L. DE LANDSHEERE, Liège

WYNNE, JOHN P., *Theories of Education. An Introduction to the Foundations of Education*. New York: Harper & Row 1963. (521 pp.). \$ 6.50.

This is a survey of theories of education now current in the United States of America. The book is divided into twelve chapters, each devoted to one theory or group of cognate theories. Each theory is presented systematically, with an examination of its philosophical foundations, its implications and its applications. There is in each case a useful section devoted to the cultural background against which the theory may be viewed. As a rule criticism is confined to a very brief section of concluding comments.

Although the book is primarily aimed at student-teachers, its comprehensiveness and mature wisdom will also render it valuable to professional educators at every level; for it is no mere survey: Professor Wynne has taken pains to point to the far-reaching implications of the theories and to their underlying philosophical assumptions, and the reading lists at the end of each chapter will be extremely useful to those anxious to explore these wider vistas.

In a work slanted towards the American scene it is not surprising to find so